

FC1 : Introduction à l'éthique médicale part1

L'éthique n'appartient ni à la médecine, ni à la biologie.

=> terme philosophique, nécessite une pratique au quotidien

On a un développement de l'éthique depuis le début du XXème siècle.

L'essor de l'éthique :

- Origines du développement de l'éthique => Scandale => Promulgation de loi mais ne met pas fin aux scandales

Raisons de l'interrogation - la réflexion éthique :

- Plusieurs solutions acceptables
- Pas de solutions prédéfinies
- Nécessité d'une réponse effective

=> Idées d'une conscience morale ou moralité dans tout individu :

- Exemple de la conception judéo-chrétienne : distinguer le bien du mal
- Saint-Augustin : *"Je fais le mal que je ne voudrais pas faire et ne fais pas le bien que je voudrais faire"* Les Confessions

=> Essor de l'éthique suite à la seconde guerre mondiale face à de nombreux scandales

I) CARACTERISTIQUE DES PROBLEMES D'ETHIQUE

Face au problème d'éthique :

- on ne sait comment les aborder
- besoins d'aide à la réflexion
- prendre du recul sur la situation
- Pas de solution prédéfinie, nécessite d'une réponse effective (prendre des décisions dans des situations indécidables)

Différents problèmes éthiques :

- problèmes concrets (d'hommes, de femmes, de vie...)
- problèmes nouveaux (progrès scientifiques et émergences de technique et de pratiques nouvelles)
- problème en marge ou au-delà, des principes, de la déontologie et les lois (mets en question la pertinence et les limites des lois/ demandent de trouver une position à l'égard de la morale, des principes et des lois)

1. Trois caractéristiques principales aux problèmes d'éthique

A) SINGULARITE DES SITUATIONS CONCRETE TJRS NOUVELLE

-faire appel à la casuistique = comparer le cas présent à des solutions de cas anciens, retrouver un cas paradigmatique qui serve de modèle (jurisprudence)

=> **But :** retrouver un cas paradigmatique qui serve de modèle : La résolution de cas anciens pourrait servir de jurisprudence pour traiter ou résoudre les cas nouveaux

-critique face à la casuistique = jamais de ressemblance parfaite, chaque cas est différent ainsi que les époques

=> Chaque cas doit être appréhendé dans sa singularité et son histoire

-Analyse des cas analogues précédents :

- Peut aider à percevoir les particularités du cas analysés
- Apprend à réfléchir et à devoir tjrs recommencer
- Ne donne pas toujours la solution du cas présent
- Oblige à une réflexion personnelle adaptée et singulière

B) LE PROGRÈS

Possibilités d'actions inédites, sources d'espoir mais également considérer comme une menace pour l'humanité car brouillage des repères classique (greffes, réanimation assistance médicale à la procréation), brouillage des repères biotechnologies avec un bouleversement de l'ordre naturel (manipulation génétique), conséquence imprévisible face au progrès, droits et libertés de l'individu menacés...

Des dangers dans le progrès, on assiste à l'émergence de dilemmes moraux : conséquence imprévisible de techniques non maîtrisées, le respect de la personne et de sa dignité, ainsi que la sincérité des médecins (= exploitation des connaissances) est remis en cause.

Problèmes liés à la finalité des sciences :

-Science + Techniques biologiques et médicales = outils, moyens, des possibilités qui posent problème à leur usage

-Objectifs et finalités de la médecine => multiples (sauver la vie, faire reculer la mort, assurer une qualité de vie acceptable, faire progresser la science...)

• 2 attitudes extrêmes :

TECHNICITÉ : le bien est dans la technique, "*Savoir c'est pouvoir, pouvoir c'est devoir* " c'est-à-dire pas de restriction, faire tt ce qui est possible, la question d'éthique ne se pose pas. Sans frein morale !

-critique : Le progrès peut être amener à être utiliser pour contrôler ou éliminer les individus donc pour faire le mal, il s'oppose au principe de morale, met en péril le respect et la liberté de l'individu et de l'humanité. "*Savoir ou pouvoir n'impliquent pas devoir*", besoin de penser nos actes, de les orienter vers le respect de l'humain (François Rabelais : "*science sans conscience n'est que ruine de l'âme*").

TECHNOPHOBES : une défiance à l'égard de la science, une vision catastrophique de la modernité. Vouloir maintenir la diversité et la liberté. Principe de précaution en anticipant les conséquences probables mais aussi possibles. Consiste à mettre en place des précautions mm si le risque n'est pas prouvé.

Proscrire tout acte pouvant nuire aux équilibres naturels et pouvant mettre en danger :

-l'existence des générations futures

-la qualité d'existence sur terre

-vérifier toute éventualité apocalyptique

La technophobie vire à l'abstentionnisme soit un retour à la « nature » :

Critique = Nécessité de réfléchir et d'évaluer : on ne peut se confier sans esprit critique ni à la science ni à un ordre naturel. De plus c'est une attitude irrecevable : Renoncer aux moyens techniques implique à renoncer de porter secours, de sauver ou d'aider autrui

C) PLURALISME MORAL = non universalité, présence et confrontation de valeurs différentes

Attention apportée à la diversité des opinions renforcée par les moyens de communication modernes.

II) POSITION DE L'ETHIQUE PAR RAPPORT A LA MORALE

Moral dans son sens philosophique = attentive à la diversité des valeurs et aux problèmes qui naissent de la confrontation ; s'est toujours confronté au cas de consciences

Soit équivalent au terme d'éthique (Pratique de réflexion sur les mœurs et les façons de se conduire)
Soit comme le terme moralisme (= s'oppose à l'éthique et à la morale philosophique : ensemble de règles de conduite figé à respecter sans discussion ni réflexion "faire la morale à qlq un").

L'éthique s'oppose à 4 types de discours de morale :

-discours affirmatif = distinguer le bien du mal

-discours normatif = qui édicte des codes moraux (obligation, qqch d'imposer)

-discours impératif = qui se pose comme une autorité, une obéissance envers une personne, obligation morale

-discours définitif = qui s'annonce comme une tradition qui existait déjà

Moralité et Ethique :

Moralité = correspond à des intuitions ou des croyances (innée, héritée, forgée par l'éducation)

Position de l'éthique vis-à-vis de la moralité : ne la nie pas, reconnaît la moralité pour se mettre à son égard, l'éthique est un travail de mise à distance critique

Caractéristiques de l'éthique qui s'oppose au moralisme :

-non impérative= ne cherche pas à se poser en autorité et revendique pas l'obéissance

-non normative= ne formule pas une bonne réponse comme règle

-non affirmative = discours interrogatif qui prétend ne pas savoir ou sont le bien et le mal

-non définitive = ne cherche pas à s'arrêter à des valeurs figées

Contrepartie de l'éthique : une interrogation personnelle (travaille sur soi-même), une réflexion (travail rationnel, réflexif sans se laisser intimider, ni se croire au-dessus), un travail de création, des devoirs.

Ce que n'est pas l'éthique : n'est pas une compétence qui s'agirait d'appliquer (pas une expertise), n'est pas une science (ne donne pas de connaissances théoriques), n'est pas un modèle de vertu (ne donne pas de leçon, ne fait pas autorité...)

(Éthique = réflexive, interrogative et créative)

III) ORIGINE DE L'ETHIQUE BIOMEDICALE DANS LES SCANDALES ET LES AFFAIRES

Origine dans les scandales : remis en question la dignité de l'homme et les droits de l'homme et de la personne

-A aboutis à l'idée qu'il est **nécessaire de bâtir une éthique, de promulguer des lois, des principes et de faire intervenir le "profane"** dans ces questions

1. Procès de Nuremberg 1946

Procès des médecins ayant participé aux crimes nazis :

- organisations eugéniques
- expériences menées sur les prisonniers des camps de concentrations
- 23 accusés dont 20 médecins : tous ont plaidés non coupable
- À donner le code de Nuremberg

Conséquences : Prise de conscience des horreurs nazies, du vide juridique existant dans le domaine des expérimentations sur l'homme

Code de Nuremberg : Pas seulement un code de déontologie médical, c'est aussi un code de droits de l'Homme

10 règles fondamentales de l'éthique concernant la recherche sur les sujets sains :

- Nécessité d'un consentement volontaire du sujet**
- Liberté pour le sujet de se retirer à tout moment**
- Nécessite d'une finalité scientifique et d'une démarche rigoureuse dans les recherches (=> l'intérêt de la personne prime toujours)**
- L'expérience doit éviter toute souffrance ou dommage non nécessaire (le médecin a le devoir d'interrompre la recherche si des torts pour le sujet interviennent)**

2. Déclaration internationale d'Helsinki en 1964

-Reprend et complète les éléments du code de Nuremberg :

- Obligation d'informer les sujets d'expériences des risques encourus
- Principe du volontariat
- Liberté pour le sujet de se retirer à tt moment
- Règles de conduite des expérimentateurs
- Revue préalable des connaissances disponibles
- Formation adéquate des chercheurs, compétences professionnelles
- Interruption de l'expérience en cas d'effets indésirables

-Révisions régulières et ratification par de nombreux pays (Tokyo, Venise, Hong Kong...)

3. Après la création du code de Nuremberg

Situation :

-Chercheur pas sentis concernés par les prescriptions du code de Nuremberg visant à protéger la personne humaine

-Par la suite, ont continués à se considérer comme les seuls autorégulateurs autorisés de leurs pratiques

Expérimentation :

-Aux USA et en URSS

Conséquence : Développement de l'éthique biomédicale

4. Autres crimes perpétrés par des médecins :

Avant les crimes nazis = provocation de maladie, incompétence ou cupidité

Après les crimes nazis = refus de soins, provocation de maladie, incompétence ou cupidité, non-respect des personnes

A) Scandale du Thalidomide

B) Scandale du sang contaminé

C) Scandale lié à des études des effets des bombes atomiques

=> Prise de conscience par le biais des scandales, des transgressions et de dérivés

Similitudes entre les dérivés observés :

-Une certaine violence, parfois délibérée

-Des négligences ou inconsciences (manque de connaissance, de contrôles et d'autocritiques/défauts de raisonnement ou d'appréhension/ Attitude d'éviter les ennuies)

-D'autres intérêt : financier, sociaux ou de pouvoir

5. Bioéthique : introduction du terme bioéthique **par Vans Rensselear Potter**

But = éclairer les décisions médicales, encadrer les pratiques des professionnels, et accompagner les sciences et la médecine

=> Terme qui a été restreint au domaine biomédical

Nécessité d'un encadrement éthique des pratiques médicales et de la recherche :

Problème : l'idée que la société ait à encadrer les activités médicales et scientifiques ne va pas de soi

Opposition : revendication médicale traditionnelle, attitude scientifique

6. Déontologie :

Serment d'Hippocrate : (=> Hippocrate de Cos : 460-370 av. JC)

Règles éthiques imposées :

-bienfaisance, défense d'infliger des souffrances injustifiées

-raison et prudence dans la pratique de l'art médical

-respect de la vie humaine

-refus de toute discrimination entre les patients

-secret médical

C'est un code de conduite destiné à la pratique où les médecins s'engagent sur l'honneur à respecter les principales règles morales de la profession. Le soignant assume l'intégralité de sa responsabilité. => Ensemble des devoirs de moralité.

- Code Déontologique :

-Revendication morale des professionnelles : code de conduite, ensemble des devoirs de moralité que se reconnaît une profession

-Règles impératives

-Le corps médical se conçoit comme un pouvoir indépendant : l'ordre des médecins et est doté d'un conseil de l'ordre qui définit ses règles de conduites, en marge du regard social

7. Opposition des praticiens face à la régulation social :

Opinion des praticiens : on doit faire confiance au médecin, les questions d'éthique font partie des pratiques (ex : Claude Bernard (1813-1878) = fondateur de la médecine expérimentale : se préoccuper de l'éthique). En effet un profane n'a pas à porter de jugement normatif sur l'activité d'un médecin ou d'un chercheur.

Malgré le procès de Nuremberg, et un cadre légal très réglementé, on assiste à un constat sur le statut de médecin qui ne protège pas contre les dérivés

Conséquence : Nécessite d'un encadrement social des pratiques = permettre d'encadrer les pratiques médicales, du point de vue de la société et de la Défense des citoyens il est nécessaire de poser des fondements normatifs extérieurs à l'activité médicale, notamment pour la recherche, afin d'éviter les dérives.

=> L'éthique : une régulation

8. Les lois françaises :

-Etablir des principes réglementaires

-Encadrer la réalisation d'actes pouvant poser problème d'éthique

-Ajout de révisions et corrections régulières

-Ajout de nouvelles lois

=> Concernant l'éthique : formalisation des questions d'éthique en nombreuses lois

Leurs significations :

-Expriment une dimension publique et collective des problèmes d'éthique

-Expression des citoyens pour arbitrer leurs divergences et leurs conflits : pluralité idéologique

-Les questions d'éthiques engagent le lien social, les modalités du vivre ensemble et l'avenir des générations futures

Fonctions des lois :

-Disent ce qui peut être fait, et en fixent les conditions

-Caractère à la fois libérateur et contraignant

-Représentent des règles impératives dont la transgression entraîne une sanction

Evolution des lois :

-En fonction des pays et des époques

Position de l'éthique par rapport aux lois :

-Les lois ne disent pas :

- Ce qu'il faut faire dans tel cas
- Les solutions des prblm d'éthique mais donnent des limites dans lesquelles la réflexion éthique va devoir se développer

-Incitent à la réflexion

-Cherche à protéger

Contradiction et ambiguïté de la législation :

-Forme impérative de la déontologie et de la législation :

- S'oppose à l'attitude de réflexion et de discussion réclamée par l'éthique
- Normative
- Exige une simple obéissance
- S'écarte du respect de la personne

-L'éthique se distingue de la législation et de la déontologie :

- **Le respect des lois et des codes ne suffit pas à garantir le caractère éthique d'un acte**
- **À l'inverse, la désobéissance aux lois et aux codes n'est pas éthique**

=> Nécessité d'une perpétuelle remise en question et évolution des lois pour faire évoluer le cadre législatif, pour intégrer la pluralité idéologique, pour arbitrer les conflits et divergences, pour aider à la prise de décision

La place de l'éthique :

-Devoir de critiquer :

- Penser nos actes
- Réfléchir à nos devoirs envers autrui
- Nous soucier du lien social et humain
- Discuter

-Appel à un jugement de situation